



Europa  
MALTE  
CIPRO

programmes au collège comme en lycée, et ce sujet de bac, témoignent de ce «roman européen», mais personne n'aurait l'idée d'en ébaucher une critique historiographique et historique.

Au fil des années, parce qu'il faudrait que l'école soit de son temps, l'enseignement de l'histoire contemporaine est devenu une activité de commentaire du temps présent, à cheval entre le journalisme bien-pensant et la vulgate du *Monde diplo* (pour les questions de géopolitique internationale). Les quatre thèmes au programme en Terminale parlent d'eux-mêmes: le rapport des sociétés à leur passé (traduire par «le culte mémoriel et son camaïeu d'histoires victimaires»), idéologies et opinions en Europe de la fin du XIXe à nos jours (centré sur l'Allemagne et la France depuis 1875, ce qui nuance nettement la localisation ambitieuse de l'intitulé), puissances et tensions dans le monde de 1918 à nos jours (traduire par «brosser un siècle de géopolitique internationale en vingt heures de cours»), les échelles de gouvernement dans le monde de 1945 à nos jours (à savoir l'échelle de l'État-nation avec la France comme exemple, l'échelle continentale avec l'Union européenne, l'échelle mondiale avec «la gouvernance économique mondiale» sic). Ces thèmes sont révélateurs de la dérive tant géopolitique que mémorielle de l'enseignement de l'histoire contemporaine, qui s'apparente de plus en plus à des sciences politiques de café du commerce.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)